

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Nos morts : Monsieur Charles Schumacher

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 150-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Monsieur CHARLES SCHUMACHER

Ils étaient neuf dans cette classe de Physique (1900-01) où brillaient Jules Tissières qui mourut, trop tôt ! conseiller national, Paul Gaist, actuel sous-prieur de l'Abbaye, Jules Bertrand qui fut pharmacien et sous-préfet en sa bonne ville de St-Maurice.

Deux autres, brillants aussi, ont franchi en ce printemps 1952, le seuil de l'Eternité : M. l'abbé Henri Chauffard et M. Charles Schumacher. Si les survivants se prennent à se compter, ils compteront jusqu'à trois...

M. Charles Schumacher était le plus jeune de la classe et le moins timide. Il venait de Montreux, où il était né en 1881. Après avoir passé par l'école primaire, il fréquenta le gymnase du lieu ; quand il vint à St Maurice, il avait treize ans. Plutôt petit, très vif, il questionnait beaucoup, et le surveillant, M. le chanoine Chambettaz, avait fort à faire à lui répondre.

Il parcourut le cycle des études classiques, se montrant élève pieux et appliqué : la musique, le chant, la peinture l'intéressaient fort ; l'excellent maître, M. Sidler, cultivait ce talent qui se distingua au piano et au violon. Charles-Albert Cingria, encore jeune étudiant, recherchait sa compagnie et jouissait de la musique qu'il entendait aux heures d'exercice.

Après le diplôme de maturité, il fallut choisir une carrière et Charles Schumacher opta pour la théologie au Séminaire de Fribourg, où il trouva comme condisciples Joseph Bovet, notre barde national, et Henri Chauffard, son camarade de collège : il y vécut quatre ans de travail assidu, de vie recueillie et de réflexions. Tandis que ses collègues montaient vers le sacerdoce, lui, après avoir consulté ses supérieurs, quitta le Séminaire.

Que va-t-il faire ? Il avait des goûts artistiques : il les suivit. Dès 1905, on le trouve à Bâle, à Fribourg, à Paris, appliqué à la peinture décorative ; il y fit si bien qu'en 1912, à Paris, il obtint sa médaille de bronze. Dès lors, il revint dans sa ville natale, s'y établit comme maître-peintre.

En même temps, il cultive la musique : il fait partie de la Lyre de Montreux ; on le hisse au Comité ; il sera un jour membre d'honneur de la Société. A l'orchestre, il tient la contrebasse à cordes, puis le hautbois.

La musique religieuse le retient aussi ; pour la chorale paroissiale, il quittera toutes les autres sociétés, et pendant trente ans, il sera l'organiste apprécié et dévoué de son église. Sa valeur n'échappe pas aux dirigeants de la grande paroisse de Montreux ; en 1921, il est nommé membre du Conseil et fait partie du comité des Ecoles catholiques.

Il avait aussi fondé son foyer et Dieu lui donna plusieurs enfants qui lui font honneur ; l'un d'eux, musicien comme son père, est devenu organiste de la jeune paroisse de Roche, et en eux Mme Schumacher, veuve maintenant, trouve un soutien aussi affectueux que précieux.

Tel fut M. Charles Schumacher, que Dieu a rappelé à Lui le 10 mai ; il était dans sa 71^e année. Il a couronné sa vie par la mort la plus soudaine, en plein travail ; mais, excellent chrétien, ses mérites étaient grands, il était prêt à paraître devant Dieu. Montreux lui fit d'émouvantes funérailles.

A son épouse, à ses enfants, nous adressons les condoléances bien sincères du collège et de l'Abbaye.

Paul FLEURY